

21/10/04, COMMENCEMENT DE L'APRÈS-MIDI, COLOMBES, RUE DU BOURNARD,
FACE A LA MAIRIE (DE L'AUTRE COTE DE LA RUE)

Sous le pied il y a plusieurs dalles
leur surface de gravier
au commencement de cet après-midi ;

un espace urbain avec de la lumière
crue ; des personnes, des inconnus
y attendent ; des enfants

dont un qui s'adresse à tous
à tour de rôle, peut-être pour tromper
son ennui ; les dalles, leur gravier

le commencement d'après-midi
la lumière à son plus haut
le pied s'y pose, la jambe et le torse y

apprécie le carrefour, son dégagé
avec cinéma, boulangerie
(celle au petit escalier) :

cette impression, au soleil
nouvelle ville, forme circulation
une fois bien plantés les orteils

vers d'autres rues qui s'en vont, les unes
les autres croisant, avec
à proximité, l'église, le musée —

cette impression recommencement
l'air, une agitation sourde, bout des ongles
le petit peu de hauteur

qui procure sensation
espace entre semelle et dessus :
dans mes chaussures, la ville, je la sens.

Dans la ville, aller à pied—je pourrais aussi bien sûr attendre qu'un véhicule arrive, s'arrête et que ses portes s'ouvrent, mais ceci équivaldrait à me couper du plaisir d'une connaissance plus pleine, plus essentielle de ce qui entoure ; je ne me sentirais pas à l'aise, ne pense pas à autre chose que marcher en ville. Celle-ci se prête à l'expérience de la plante du pied ; ses constructions ne s'élèvent jamais très haut (jamais très très haut) ; j'y porte des sandales, qui, peu épaisses, permettent de nombreuses sensations de la voûte plantaire ; toi, tu y pousses à regarder le sol pour, non pas plus loin devant, mais précisément où le pied se porte, où mon pied se porte, va se porter, se trouve tout juste sur le point de se porter et maintenant pèse, en prendre conscience. Et de l'importance de ce terrestre.

Dans la ville dans le rêve, aucun véhicule ne vient troubler mes activités.

A Colombes, je regarde de l'autre côté de la vallée, un versant lointain, de même que lors de mes promenades en Normandie, vers Pont-Audemer, de part et d'autre des cours d'eau Risle, Sébecq et Vérone—avec cette différence notoire, toutefois : Hauts de Seine, la perspective que vous offrez du nord, à partir de la rue Saint-Denis de Colombes déroule tout d'abord une luisante ligne de bâtis, que je remarque plus élevée sur la gauche, d'ailleurs, comme se reflétant sur la chaussée qui brille et même, à des moments de grande illumination (soleil) étincelle. Tu m'emmènes à des endroits d'où considérer le paysage. Je ralentis (d'avoir la poussette devant moi ?) : façon de ne pas rompre notre conversation. Mon attention, suivant je ne sais quelle logique particulière, se porte de plus en plus sur ce déroulé que le trottoir propose de surface goudronnée, mais irrégulièrement, d'herbes montées en graine, de flaques plus sombres que produisent les ombres, le soleil mettant, lui, en relief le détail du relief, précisément, ainsi que le grain de la poussière ou de la terre, par endroits. Il convient d'éviter les crottes (déjections canines), les crachats (ceux qui semblent bouger encore), les objets abandonnés, les chats en maraude, l'ensemble de l'indésirable. Au parc des Oiseaux, il n'y a personne à l'heure à laquelle nous visitons un lieu que marque le bassin central, aux rebords en forme de cadre de miroir. Nous nous arrêtons sous les grands arbres, côté entrée (rue), non pas ceux qui s'élèvent au-dessus de bancs de pierre et ciment ; ceux moins alignés. Quelque chose se passe, alors : je regarde les feuilles, je te les montre, je te parle des trouées dans le feuillage, de telle façon que nous pouvons bien, maintenant, retourner avenue Foch ; en silence (ce que nous avons « vu dit » ou « senti dit » nous occupe). Il me semble lire sur ton visage, dans ton regard tout particulièrement, un intérêt incontestable. Plus qu'un intérêt : un travail (de remémoration ?), une compréhension redoublée, satisfaisante (qui te satisfait en te donnant à réfléchir).

Non loin, où le courant des automobiles passe—et une passerelle, je vais, seul, à la piscine de l'Ile-Marante : dans la ville et à côté. Je passe le stade Yves du Manoir ; de ces petites maisons propres à la banlieue parisienne m'entourent ; une sorte de supérette, d'aspect improvisé rassemble des Islamistes hommes, en face d'une barre HLM aux abords peu amènes. Dans le mouvement de l'eau, je sors de la ville, je me baigne ; je reviens. Est-ce que je dispose de ma bicyclette à ce moment ? Je ne saurais dire avec certitude—mais je ne crois pas, non. Après plusieurs voyages en automobile de Paris à Colombes et de Colombes à Paris, j'ai repéré le chemin le plus court me permettant de relier le Champ de l'Alouette à l'Eglise de Colombes en une heure environ. Je ne me lancerai cependant à cette heure pleine de cyclisme urbain qu'à la faveur d'un été. Pour l'instant, mes pieds en quête de nage connaissent la sensation de l'appui recherché. Me baigner : rejoindre l'eau du bassin (de dimensions olympiques, où s'entraîne le Racing Club de France), du passage incessant sur la voie autoroutière à proximité ; atteindre l'eau des berges, l'eau des arbres ; ne faire qu'un avec l'eau des habitations, avec l'eau de la ville et l'eau de la terre (du sol). Stimuler ses propres sens : y chercher des repères. Se laisser masser par les éléments : s'en renforcer et grandir. Par l'intermédiaire du recentrage des facultés sur les phénomènes (les propriétés) respiratoires et les techniques d'appui plantaire la concentration s'approfondit : les souliers deviennent passage vers le dehors, seconde peau—un vide, en soi, se creuse autour de la tâche à effectuer (l'effort à fournir). Dans la piscine et par le biais de l'invocation, sorte de prière en hommage à, ou de célébration de, conditions incontournables, la traversée qui paraissait fort improbable tout à l'heure, considérée dans sa totalité, maintenant commence et se révèle à chaque mouvement nouvelle, désirable. Le pied. Sur le trottoir, je donne et reçois avec mes sandales.

excerpted from "Paris-Oboda"

Christophe Lamiot Enos

HISTOIRE DE MES DEUX PIEDS.

Pour Veerle Swenters. En hommage amical (et à partir de photographies).

Christophe Lamiot Enos
2, rue Gondinet
75013 Paris
01 43 31 17 29
christophe.lamiot0071@orange.fr
christophe.lamiot@univ-rouen.fr

LE 02 MAI 2004, 14H20, COLOMBES, FRANCE, ENTREE DU SQUARE BOULEVARD
DES OISEAUX

Voici que mes pieds me parlent—
ils portent sandales bien
à eux ; photographies prennent

avec l'aide de mes yeux
de mes mains : ce qui arrête
leurs orteils, tout en tendant

l'allongeant sur la semelle
leur plante. Marcher, marcher
remonte alors, se présente.

A ta poussette pousser
Elisa-Jade, s'approchent
le relief du sol, des gris

avec des traces de vert
plus profondes, les cailloux
ici et là, qui scintillent

sous le soleil, dans les blancs
lisibles, de la poussière—
une bête aurait roulé ?

Les sandales s'y repèrent.
Couleur a leur peau, dessus
de cette terre et son pâle.

Faire halte ici. Debout
un animal. Son fantôme
en trace dans le creusé

légèrement. Sur le sol
forment souvenir son doux
ses poils. A mes deux sandales.

LE 02 MAI 2004, PEU APRES, COLOMBES, FRANCE, ALLEE DANS LE SQUARE

Parlent, parlent mes sandales.
Elles suivent un ruisseau
que je ne vois pas encore—

par les yeux, mais que mes pieds
trouvent soudain à leur aise
où se baigner, au plus frais

au ras ; son courant entraîne
vers un rétrécissement
devant, le reste du corps.

« Non, non, non », clament mes yeux
« il ne s'agit que d'allée ! »
Sur quoi mes pieds : __« que nenni !

Sentez cette eau, qui ondule
entre ses berges ; voyez
les cailloux, au fond, qui brillent :

pour savoir, rapprochez-vous
comme nous, n'ayez pas peur
de cette vase, son flou ».

Photographie, tu confirmes
un entre-deux terre et eau.
Par pieds avec leurs sandales

circulent mes sensations
de bassin. D'air. De liquide.
Elisa-Jade, voici :

nous y allons en tranquille
à sentir avec les pieds
qui, dans leurs souliers, respirent.

LE 02 MAI 2004, 14H25, COLOMBES, FRANCE, RUE SAINT-DENIS DEVANT
L'AGENCE CREDIT AGRICOLE

Je suis mes pieds, pas à pas. A eux :
mes yeux, servant leur fonction d'antenne.
Où ils s'arrêtent, je ne vais pas

sinon, peut-être, avec précaution
du bout des doigts. A mes pieds rappellent
pratiques de la musculation

s'exerçant hors de toute semelle
boucle, peau, cuir, autre protection.
D'où mon intérêt pour vous, sandales.

Sur le dallage, à présent :
un inconnu, dans la cendre
de grande taille, vraiment.

Foyer ? Destruction ? En scène
nocturne. Le flamboiement
ces traces—de quel désir

sur le trottoir ? Sans abri
que la rue. Que souvenir
à sauce tomate aussi.

Protégez-nous, ô, sandales
légèreté, par le feu
qu'ouvertes, vous entretenez entre les orteils.

Sandales, apprenez-nous
à nous arrêter, sagesse
à quoi la prudence, de sa retenue fait don.

Louez le petit, sandales
sentiment ou sensation
entre les doigts de pieds, sur la peau et qui s'étale.

LE 02 MAI 2004, 14H30, COLOMBES, FRANCE, DANS LE PROLONGEMENT DE LA
RUE DE LA CONCORDE

Une ombre sur le trottoir
nous dessine un crénelé
une ombre—sur le trottoir.

A cheminée, la maison
au crénelé, à son ombre.
Acheminée : la maison.

Au trottoir, à son dallage
le plâtre nous bouche un trou.
Au trottoir. A son dallage.

Nous marchons, Elisa-Jade, dans une maison
à l'aide de sensations, à l'aide de nos sens.
La marche nous définit dedans notre bâti.

Un jour, en Californie, à Monterey, un homme
a pris le temps de me montrer comment les lacer
d'une autre façon, tout aussi prompte, mes chaussures.

J'aime les souliers dans lesquels les pieds viennent, vont
dans lesquels les pieds leur activité manifestent
leur activité antennes muscles librement.

Cette maison, sur le sol
qui nous invite, son toit
à richesse, de son ombre

voici. Allons sur le sol
où nos chaussures font toit.
Allons-y, parmi de l'ombre.

Dans la maison sur le sol
sandales, soleil et toit
se retrouvent par cette ombre.

LE 02 MAI 2004, PEU APRES, COLOMBES, FRANCE, PLUS LOIN

Un peu pentue : cette rue.
Chaussures : première façon de rencontrer le dehors.
Des ombres forment récit

qui se penchent tout le long, la rafraîchissant cette rue
dans laquelle le dehors
s'engage avec mes deux pieds et leurs sandales—à récit.

Qui rappellent cette rue :
Elisa-Jade, notre promenade à pied, au-dehors
les ombres de ce récit.

Revêtement de la rue
tu te défais. L'au-dehors
te troue. Le récit

nous tient, pourtant, à la rue
à son sens avec dehors
sandales, récit.

Suivons, suivons pleine rue
ce que nous dit l'au-dehors
(avec nous : récit).

Avant nous, à sentir, à observer ombres, cette rue
de tranquillité apparente nous emmène au-dehors
à pied à la rencontre de ce qui raconte, récit.

A bien la regarder, à nous y promener, cette rue
au soleil entre terre et eau des ombres dans l'au-dehors
nous rappelle à nos pieds en sandales formant un récit.

Poser mes deux pieds à plat dans mes sandales, cette rue
soleil, ombres me rapportent à partir de l'au-dehors
à ce qui m'entoure immédiatement—dont notre récit.